
Histoire sociale de l'Amérique du Nord

François Weil et Raymond J. Demallie



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16284>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 214-216

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

François Weil et Raymond J. Demallie, « Histoire sociale de l'Amérique du Nord », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16284>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire sociale de l'Amérique du Nord

François Weil et Raymond J. Demallie

François Weil, *directeur d'études*

Migrants et migrations de France aux Amériques

- 1 LE séminaire a mis l'accent sur deux thèmes principaux, le phénomène des départs de France vers les Amériques au XIX^e siècle, et l'histoire sociale et culturelle de la Louisiane au XIX^e siècle. L'étude des départs a permis de souligner l'écart paradoxal entre l'importance de l'émigration française vers les Amériques (par rapport à la migration vers les colonies de l'empire français, par exemple) et la faiblesse de l'historiographie du sujet (par rapport à l'histoire du fait colonial, en particulier), et on en a conclu que les migrants, en quittant pour l'étranger le sol national, quittaient également l'histoire nationale. On a souligné, au contraire, l'existence de forts débats en France au XIX^e siècle sur le phénomène d'émigration, et la connaissance fine qu'en avaient les pouvoirs publics, et on a rappelé que le phénomène d'émigration ne se comprenait qu'à bonne échelle, en l'occurrence celle des individus et au plus celle de la commune. Une synthèse de ces séminaires a été présentée lors du colloque international sur les migrants de France aux Amériques depuis le XVIII^e siècle organisé à l'EHESS par le Centre d'études nord-américaines en décembre 2002, accompagné d'une bibliographie exhaustive.
- 2 Un deuxième ensemble de séminaires a été consacré au cas louisianais. Partant de l'hypothèse apparemment paradoxale que la vente de la Louisiane aux États-Unis en 1803 avait signalé le début de la construction de la Louisiane comme française, on a étudié successivement les constructions et les représentations de la Louisiane sous le régime français et sous le régime espagnol, pour conclure à la faiblesse de l'investissement culturel et idéologique. Plusieurs séances ont ensuite été consacrées aux modes de construction culturelle de la Louisiane comme française après 1803, qu'il

s'agisse des phénomènes migratoires (migrations de Saint-Domingue et de France) ou des relations raciales. Ce travail, qui fera l'objet d'une publication ultérieure, a nourri la conférence plénière que le directeur d'études a donnée sur le sujet à la Nouvelle-Orléans en juin 2003 au congrès annuel de l'Omohundro Institute for Early American History.

Raymond J. Demallie, *professeur à l'Université d'Indiana, directeur d'études associé*

Text and tradition in American Indian ethnohistory : the Lakotas

- 3 CE séminaire se proposait de réfléchir sur le champ de l'ethnohistoire, qui combine les méthodes de l'anthropologie et celles de l'histoire afin d'interpréter le passé et d'éclairer le présent. Le matériau historique du séminaire concernait les Lakotas (Sioux) de l'ouest des grandes plaines des États-Unis de la fin du XIX^e et du XX^e siècle.
- 4 Le séminaire a commencé par une introduction sur les différents groupes Sioux (Lakotas et Dakotas) et les principales sources historiques et anthropologiques les concernant. Puis on a exploré les principales approches théoriques et méthodologiques empruntées à l'anthropologie et à l'histoire. On a prêté une particulière attention à une « anthropologie symbolique » au sens large, perspective dans laquelle s'écrivent les travaux du directeur d'études, lequel a présenté régulièrement des matériaux venant de son travail de terrain. On a étudié le développement du champ de l'ethnohistoire, ainsi que les moyens possibles d'intégrer des méthodes anthropologiques et historiques. Tout au long de ces séminaires, on a présenté une introduction aux principaux symboles de la culture et de la société Lakota, en mettant l'accent sur la parenté, l'organisation sociale, la politique et la religion. Le matériau ethnographique a pris appui sur le travail de James R. Walker parmi les Oglalas de la réserve de Pine Ridge (1896-1916), les entretiens conduits par John G. Neihardt avec le dirigeant religieux Oglala Black Elk (1931, 1944), et d'autres sources primaires rapportant les mots des Lakotas relevés à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.
- 5 On s'est également appuyé sur des documents du début et de la fin du XVIII^e siècle, par des commerçants et des explorateurs français et américains, pour mettre en contexte les méthodes d'analyse ethnohistorique : notamment les écrits de Louis Hennepin (1680), Jonathan Carver (1767), et Jean-Baptiste Truteau (dans les années 1790). Le séminaire s'est ensuite consacré à l'étude des relations politiques entre les Lakotas et le gouvernement des États-Unis. On a mis l'accent sur les comptes rendus écrits du conseil du traité de 1851, qui rassembla des représentants de plusieurs tribus des Plaines et des représentants du gouvernement des États-Unis, pour explorer les différences entre les conceptions de la politique qu'avaient les participants blancs et indiens. On a étudié les récits rapportant la vision de Sitting Bull, en 1876, prédisant une victoire sur le 7^e régiment de cavalerie de Custer, pour donner un autre exemple de l'importance de la compréhension des catégories culturelles amérindiennes pour écrire leur histoire.
- 6 Les dernières semaines du séminaire ont mis l'accent sur des documents en langue Lakota, notamment les écrits de George Bushotter (1887) et de George Sword (1905-1909) ainsi que l'œuvre de la linguiste et ethnographe Lakota Ella Deloria (1929-1938). Le séminaire a étudié un texte lakota pour comprendre les ambiguïtés de

l'approche linguistique en ethnohistoire et pour illustrer la manière dont faire sens des ambiguïtés des textes écrits. Une autre séance a porté sur les sources picturales de l'histoire Lakota, notamment des calendriers pictographiques utilisés pour les années, et d'autres types de dessins. Cela a permis de souligner à quel point les écrits dictés ou écrits en langue Lakota par des Amérindiens constituaient des sources historiques précieuses, qui permettent de reconstruire une perspective lakota et met en lumière l'importance des facteurs sociaux et culturels pour la compréhension du passé.

- 7 Sont intervenus dans le séminaire les professeurs Neil Whitehead (Université du Wisconsin), directeur de la revue *Ethnohistory*, qui a analysé l'état présent du champ, et Jason Baird Jackson (Université d'Oklahoma), qui a étudié la place des rituels comme forme symbolique d'histoire amérindienne, à partir de l'exemple des Indiens Yuchi d'Oklahoma.
- 8 En comparant différents types de documents (écrits, oraux, picturaux) à travers le temps, le séminaire a commencé à élaborer une critique culturelle implicite, un dialogue entre passé et présent centré autour de symboles persistants comme la parenté, la famille, la terre et le sacré. Le cas Lakota est apparu à la fois important en lui-même et exemplaire de l'histoire des peuples amérindiens d'Amérique du Nord. Le séminaire a mis au jour les manières dont une approche interdisciplinaire combinant histoire, anthropologie et linguistique permet efficacement de mieux comprendre l'expérience amérindienne, passée et présente.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations des Amériques